

**Des ateliers semi-enterrés de La Tène A ancienne au nord-est de Bourges,  
à Port Sec Nord (Cher)**

**L. Augier<sup>1</sup> ; H. Froquet<sup>2</sup>; P.-Y. Milcent<sup>3</sup>**

Le site de Port Sec Nord se situe à trois kilomètres au nord-est du centre historique de Bourges. Il s'étend sur un plateau calcaire peu étendu en contrebas duquel coule le Langis. Cet affluent de l'Yèvre sépare le site dans sa limite nord, du marais de Bourges.

Trois opérations successives, les deux premières menées par l'Afan et la dernière par le Service d'Archéologie Municipale de la ville de Bourges, ont permis de mettre au jour sur une surface de 16,7 ha, neuf fosses rectangulaires à angle arrondi. Celles-ci sont caractéristiques des ateliers semi-enterrés (Buchsenschutz, 1984, p.191) : leur profondeur est assez variable, mais ne dépasse jamais 50 cm, leur surface voisine les 6 m, leur grand axe est placé dans le sens de la pente du terrain, et les parois sont verticales. Le fond plat des fosses présente des trous de poteaux dont la plupart ont sans doute servi à soutenir une toiture plus ou moins rudimentaire, mais il est également certain que quelques trous de poteaux devaient être liés à un aménagement particulier associé à une activité artisanale spécifique, comme par exemple un atelier de bronzier ou de tissage. Par ailleurs, l'absence de pierres de calage et de traces de bois pourri laisse supposer que les poteaux ou les aménagements ont été soigneusement démontés au moment de l'abandon des structures. En revanche, l'absence d'indications d'érosion des parois nous autorise à penser que ces fosses n'ont pas du être exposées longtemps à l'air libre. Ainsi, après démontage des superstructures et des aménagements, il semble que le comblement des fosses à l'aide de déchets artisanaux ou domestiques s'est fait rapidement.

Comme de nombreux sites d'habitat de l'âge du Fer, la liaison entre la fonction d'une structure et les éléments inclus dans le comblement, est loin d'être étroite. Aucun élément interne n'est à mettre en relation avec la fonction originelle des fosses : absence de foyer, de sol piétiné, de fragments de clayonnage, de charbon de bois, de nombreuses scories et de mobilier spécifique.

Néanmoins, la fouille de ces excavations a permis la découverte d'une juxtaposition de déchets issus d'activités artisanales ou domestiques.

Des chevilles osseuses sciées et des tablettes d'os témoignent du travail de l'os (cornetterie et tabletterie). Concernant la métallurgie, le travail du fer est mal documenté, alors que le travail des alliages cuivreux est attesté par la présence de rares scories, de lingots et de déchets de coulée, des ébauches de petite taille et un marteau de précision. Par ailleurs, la présence de rivets, d'appliques, et de chutes de tôle nous renvoie à une pratique de la chaudronnerie. Néanmoins, il est important de noter que le contexte de ces dépôts (remblai détritique) ne permet pas d'assigner à telle ou telle fosse une vocation artisanale précise.

Les déchets domestiques sont principalement représentés par des céramiques locales dont on peut distinguer plusieurs types de productions, comme des céramiques communes (jattes, pots à cuire et vases de stockage), des céramiques montées au colombin et régularisées au tour (jattes à bord infléchi et écuelles à panse ovoïde à lèvre droite ou éversée à fond annulaire dont la panse est parfois décorée de cannelures) et de la céramique peinte (jatte). Par ailleurs, certaines fosses ont livré de la céramique d'importation telle que des fragments d'amphore de Marseille, de la céramique attique et de la céramique à pâte claire. Dans une moindre mesure, le filage est représenté par quelques exemplaires de fusaiöles et la couture par des aiguilles à chas. Enfin, quelques fragments de meules et de nombreux restes de faune ont également été mis au jour.

La datation du mobilier découvert en contexte secondaire dans ces fosses repose principalement sur le mobilier métallique que l'on situe à La Tène A ancienne, aux alentours de 480-130 av. J.-C. Cette fourchette chronologique devra être affinée après étude des céramiques d'importation.

Les découvertes récentes à Bourges, nous permettent de mettre en relation le site de Port Sec Nord avec celui de Saint-Martin-des-Champs (Delabesse, Ruffier, 1988), qui présente des excavations artisanales similaires au mobilier contemporain. Le tout nous laisse penser que l'agglomération du Vème siècle de Bourges dépend d'un complexe artisanal à la fois très vaste (quelques dizaines d'hectares) et dispersé, qui semble couvrir près de 4 km au sud et à l'ouest de l'éperon abritant l'habitat. Cette situation n'est pas sans évoquer celle que présentent les dernières découvertes réalisées dans la vallée de la Vaise à Lyon (Ayala, Monin, 1996) et beaucoup plus loin dans les villes d'Etrurie padane et de la Golasecca (De Marinis, 1987).

Bibliographie :

Ayala, Monin 1996 : AYALA (G.), MONIN (M.) .- Un nouveau site d'occupation de la transition du 1er au 2ème Age du Fer en plaine alluviale de Vaise (Lyon 9e), R.A.E., 47, 1996, pp. 47-66.

Buchsenschutz 1984 : BUCHSENSCHUTZ (O.) .- Structures d'habitat et fortifications de l'Age du Fer en France Septentrionale, Mémoire de la Société Préhistorique Française, T.18, Paris, 1984, pp.185-236.

Delabesse, Ruffier 1988 : DELABESSE (S.), RUFFIER (O.) .- Bourges : le site de Saint-Martin-des-Champs, in : Le site de Bourges, son territoire aux Ages des Métaux (2500 à 50 av. J.-C.), catalogue d'exposition, Bourges, 1988, pp.56-59.

De Marinis 1987 : MARINIS (R.) .- L'abitato protostorico di Como, In : Como fra Etruschi e Celti, Societa Archaeologica Comense, 1987, pp.25-38.

1 et 2 Vacataires au Service d'Archéologie Municipale de la ville de Bourges, 73 rue Mirebeau, 18000 Bourges.

Base AFAN (site B.R.G.M.), 3, av. Guillemin, 45060 Orléans cedex 2.

3 Maître de Conférence à l'Université de Toulouse Le Mirail, 5 allées Antonio-machado, 31058 Toulouse cedex